

La justice tonne et foudroie : que fait-elle par ses foudres et par son tonnerre? elle remplit l'imagination de la terreur de la peine. La bonté va bien plus avant, qui, par ses facilités et ses compassions, fait sentir au dedans l'horreur de la faute. Au milieu du bruit que fait la justice, dans la crainte, le mouvement, le cœur se trouble, et à peine se sent-il lui-même : il se resserre en lui-même, il voudrait se cacher à ses propres yeux : il fuit de toute sa force la colère qui le poursuit; et pour fuir plus précipitamment, il voudrait pouvoir se séparer de soi-même, parce qu'il trouve toujours dans son fond un Dieu vengeur. Les douceurs de la bonté dilatent le cœur, pour recevoir les impressions du Saint-Esprit : tout s'épanche, tout se découvre, et jamais on ne sent mieux son indignité, que lorsqu'on se sent prévenu par une telle profusion de grâces.

Quand Joseph se découvrit à ses frères, et qu'il leur dit ces paroles : « Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu en Égypte, ils furent saisis d'une grande horreur¹; » ils sentirent bien qu'ils avaient mal fait de le livrer de la sorte. Mais lorsqu'il commença non-seulement à les rassurer, mais à les excuser, et qu'il leur dit ces paroles : « Eh! ne vous affligez pas de m'avoir vendu : ce n'a pas tant été par votre malice, que par un conseil de Dieu, qui voulait vous préparer ici un libérateur par une telle aventure². » Et lorsque « il les embrassa, et qu'il pleura sur chacun d'eux en particulier : » *Et ploravit super singulos*³ : ah! les reproches les plus sanglants, qu'il aurait pu inventer contre eux, n'eussent pas été capables de les faire entrer dans le sentiment de leurs crimes, à l'égal de ces larmes, de cette tendresse, de ces embrassements imprévus d'un frère si outragé, et néanmoins si bon, si tendre et si bienfaisant.

Il en est de même de notre grand Dieu : qu'il tonne, qu'il menace et qu'il foudroie, qu'il crie à mon âme étonnée, par la bouche de son prophète : Tu m'as quitté, infidèle, tu t'es abandonnée à tous les passants, épouse volage et parjure : *Tu autem fornicata es cum amatoribus multis*⁴ : j'entre, à la vérité, dans le sentiment de mes horribles infidélités. Mais lorsqu'il ajoute après : « Retourne à moi, et je te recevrai, dit le Seigneur; » c'est ce qui achève de percer mon cœur, et je ne vois jamais mieux mes ingratitude qu'au milieu de ces bontés si peu méritées. Non, mes frères, il n'y a rien de plus efficace pour nous

¹ Genes. XLV, 4, 5.

² Ibid. 5-7, 8.

³ Ibid. 15.

⁴ Jer. III 1.

faire rentrer en nous-mêmes : ces bontés si gratuites, si abondantes, si inespérées, si surprenantes, poussent l'âme jusqu'à son néant; et les larmes d'un père attendri, qui tombent sur le cou de son prodigue, lui font bien mieux sentir son indignité que les reproches amers par lesquels il aurait pu le confondre.

Venez donc ici, chrétiens, et écoutez votre Sauveur, qui vous montre vos ingratitude. Ce n'est pas la voix de son tonnerre, ni le cri de sa justice irritée, que je veux faire retentir à vos oreilles : parlez, amour; parlez, indulgence; parlez, bontés attirantes d'un Dieu qui est venu chercher les pécheurs, qui leur veut faire sentir leur indignité, non par la violence de ses reproches, mais par l'excès de ses grâces; non en prononçant leur sentence, mais en leur accordant leur absolution. C'est la méthode du Sauveur des âmes : il ne dit rien de fâcheux ni aux pécheurs, ni aux publicains qui conversaient avec lui : il tourne toute son indignation contre les pharisiens hypocrites, dont le superbe chagrin s'opposait à la conversion des pécheurs. Pour lui qui était venu pour rechercher et porter sur ses épaules ses brebis perdues, il ne rebute point les pécheurs par un dédain accablant et par des paroles désespérantes : il ne dit rien de rude ni à Madeleine, ni à la Samaritaine, ni à la femme adultère; et sans les confondre par ses reproches, il laisse faire cet ouvrage, et à l'excès de leurs crimes, et à l'excès de ses grâces.

Ah! il n'y a plus moyen de lui résister; il faut mourir de regret d'avoir offensé si indignement une telle miséricorde. Car d'où vient cette facilité et cette indulgence? est-ce qu'il n'a pas horreur des péchés, lui qui vient mourir pour les expier? est-ce qu'il n'a pas la puissance de les châtier, lui entre les mains duquel toutes les créatures sont autant de foudres? est-ce que les paroles lui manquent pour convaincre nos ingratitude, lui, mes frères, dont le moindre mot pouvait laisser sur le front une impression de honte éternelle? D'où vient qu'il se tait et qu'il dissimule? c'est qu'il connaît nos faiblesses, c'est qu'il a pitié de nos maux. Encore une fois, mes frères, il faut mourir de regret; et en même temps qu'il nous dit : Je ne te condamne pas, il faut ramasser ensemble tout ce qu'il y a dans nos âmes et de force et d'infirmité, et de lumières et de ténèbres, et de péchés et de grâces, pour nous condamner nous-mêmes, et confondre devant sa face nos trahisons et nos perfidies.

D'autant plus, chrétiens, et voici ce qu'il y a de plus fort, que cette indulgence lui coûte bien cher; c'est ici qu'il faut entendre, c'est ici ce qui doit presser un cœur chrétien. Si Jésus nous est

facile et indulgent, il a acheté, mes frères, cette indulgence qu'il a pour nous, par des rigueurs inouïes qu'il a souffertes en lui-même. Il n'a pardonné aucun crime, il n'a dit aucune parole de miséricorde, de douceur, de condescendance, qui ne lui ait coûté tout son sang : car que méritait le pécheur d'un Dieu irrité, sinon des menaces, des rebuts, des arrêts de mort éternelle? Mais Jésus, notre saint pontife, pontife vraiment charitable et compatissant à nos maux, a voulu nous traiter avec indulgence : et pour acquiescer ce beau droit de nous traiter, quoique indignes, avec une bonté paternelle, il s'est abandonné volontairement à des rigueurs insupportables. Venez à la croix, Madeleine, venez-y, ô femme adultère de notre évangile; voyez les coups de foudre, voyez les rigueurs, voyez le poids des vengeances qui accable ce Dieu homme : voyez le ciel et la terre conjurant sa perte, les hommes furieux, son Père implacable, l'enfer déchaîné contre lui. O quel excès de rigueur! C'est par là qu'il a mérité de vous pouvoir traiter doucement.

Le croyiez-vous, pauvres âmes, lorsqu'il vous parlait si obligeamment? croyiez-vous que cette douceur lui coûtât si cher? Vous croyiez peut-être alors qu'il vous faisait une grâce qui ne lui coûtait autre chose que d'ouvrir seulement son cœur, trésor inépuisable de compassion : et il faisait un échange; et pour faire luire sur vous un rayon de faveur divine, il se dévouait intérieurement à des rigueurs infinies, à des duretés intolérables. A vous donc toute la douceur, à lui toutes les amertumes; à vous les consolations, à lui les délaissements; à vous la facilité, le pardon, la condescendance, à lui les foudres, à lui les tempêtes, et tout ce que peut inventer une colère inflexible et inexorable. Mes frères, c'est à ce prix que Jésus nous est indulgent. Pouvons-nous après cela arrêter les yeux sur les bontés qu'il exerce, sans avoir le cœur pénétré de ce que lui coûtent nos crimes? Autant de grâces qu'il nous donne, autant de péchés qu'il nous remet, autant de fois qu'il nous dit, Je ne te condamnerai pas, et il nous le dit à chaque moment; nous devons croire, mes frères, qu'il étale autant de fois à nos yeux toutes les rigueurs de sa croix et toute l'horreur du Calvaire. Et comme à chaque moment son enfer devrait s'ouvrir sous nos pieds, autant d'instant qu'il nous accorde pour prolonger le temps de la pénitence, autant nous dit-il de fois : Vois, je ne te condamne pas, puisque je t'attends; je ne te condamne pas, puisque je t'invite; je ne te condamne pas, puisque je te presse, et que je ne cesse de te dire : Retourne, prévaricateur, et tu vivras; retournez, enfants perfides; retournez, épouses déloyales : et pourquoi voulez-vous périr, maison

« d'Israël ? » Donc, mes frères, autant de moments que Jésus nous attend à la pénitence, autant de fois, non sa voix mortelle, mais ce qui est beaucoup davantage, sa bonté, sa miséricorde, sa patience déclarée, son sang, sa grâce, son Saint-Esprit, nous disent au fond du cœur : Je ne te condamne pas; va, et désormais ne pèche plus. Et tout cet excès de miséricordes, dont nous ressentons le fruit, nous rappelle aux rigueurs horribles qui en ont été la racine. Donc, ô Jésus, ô divin Jésus, que vos miséricordes sont pressantes! ah! dans le moment que je les ressens, je vois toutes vos plaies se rouvrir, tout votre sang se déborder. Il faut pleurer du sang, pour le mêler avec celui que vos tendresses et mes duretés, que vos bontés et mes ingratitude vous ont fait répandre.

Laissons-nous toucher, chrétiens, à cet excès de miséricorde, et apprenons aujourd'hui à voir toute l'horreur de nos crimes dans la grâce qui nous les remet. « Gardez-vous d'affliger et contrister l'Esprit de Dieu : » *Nolite contristare Spiritum sanctum*¹. Cette affliction ne marque pas tant l'injure qui est faite à sa sainteté par notre injustice, que la violence que souffre son amour méprisé et sa bonne volonté frustrée par notre résistance opiniâtre. Affliger le Saint-Esprit, c'est-à-dire, l'amour de Dieu opérant en nous pour lui gagner nos cœurs par sa bonté. Il se mesure avec nous par les tendresses de son amour, par les empressements de sa miséricorde. Combien la dureté est-elle inhérente, si elle ne s'amollit pas, etc.

ABRÉGÉ

D'UN SERMON POUR LE MÊME JOUR,

PRÊCHÉ A CLAYE².

Parallèle des torts des hérétiques avec ceux des mauvais catholiques.

Lire l'Évangile de la Femme adultère.

EXPOSITION. Jésus-Christ effraye et éloigne les coupables : que ne doit craindre la même femme adultère, quand il ne restera que l'innocence? Voici celui qui peut juger, parce qu'il est juste : mais il peut aussi justifier, parce qu'il est juste. Pour condamner, il faut être juste : mais aussi pour justifier, il faut être juste. Vous tremblez pour cette femme adultère, parce qu'elle est devant le juste : espérez pour elle et pour vous, parce qu'elle est devant le juste, qui justifie.

¹ Ezech. XXXIII, 11.

² Ephes. IV, 30.

³ Bourg près de Meaux.

Qui est cette femme adultère? l'âme chrétienne: son image au chapitre seizième d'Ézéchiel. Née dans ton impureté, dans ton sang, on ne t'a point lavée, on ne t'a point coupé le nombril: tes péchés sont sur toi; ni la chair ni ses désirs ne sont retranchés. Elle a été jetée en terre en naissant dans des désirs terrestres et sensuels. Elle a crû; et ses mamelles se sont enflées; la chair a pris de nouvelles forces. Elle est venue, permettez-moi de le dire dans les paroles du prophète, elle est venue à l'âge des amants. Je l'ai aimée, dit le Seigneur, j'ai étendu sur elle mon vêtement, je l'ai épousée, je lui ai donné ma foi, j'ai reçu la sienne; je l'ai reçue dans ma couche. Est-ce qu'elle était belle? non, elle était encore dans son impureté. Je j'ai lavée [par] le baptême. Elle n'avait point été ointe d'huile: je l'ai ointe de l'huile céleste; je lui en ai fait un signe sur le front, signe qu'elle était rachetée par la croix de Jésus-Christ; elle a été faite mienne, une chair avec moi par l'eucharistie: corps à corps, cœur à cœur, esprit à esprit. Elle est devenue belle; ses ornements, des colliers, des pendants d'oreilles. Elle était belle: sa beauté célébrée aux environs. Était-elle belle par elle-même? Non, dit le prophète, belle de la beauté que je lui avais donnée. Elle m'a quitté, la déloyale. Voyez les degrés; d'abord elle n'a eu qu'un amant: [elle était] timide, tremblante. [Mais ensuite] elle s'est abandonnée, et prostituée à ceux qu'elle aimait, à ceux [même] qu'elle ne connaît pas. Sa volonté lui a fait commettre certains crimes, sa complaisance lui en fait commettre certains autres. Au commencement elle se laissait corrompre par les récompenses; elle corrompt les autres maintenant. Voyez comme elle descend dans la profondeur de l'iniquité.

Ah! malheureuse, qui te pourra purifier de ton crime? Elle va encore plus avant: *Edificasti tibi lupanar*; « Vous vous êtes bâti un lieu de prostitution, un lieu déshonnéte: » Une conscience entièrement corrompue, profession publique du crime, repos dans le crime, nul reproche de la conscience, repos dans l'opprobre; on n'a honte que de n'être pas assez impudente; on ne rougit que de conserver quelque reste de pudeur. Ah! malheureuse, tu as élevé le signe de la prostitution, les enseignes de la vanité, du luxe. [Tu as couru après] les Chaldéens, les Égyptiens, etc. [Tu t'es] prostituée et abandonnée sans mesure. Je te livrerai à tes amants [tes mauvaises inclinations], afin qu'ils te perdent, qu'ils te ravagent.

Mais voici le comble: tu es semblable à ta mère, à la gentilité dont tu es sortie. Tu as justifié Sodome ta sœur aînée: le judaïsme, « Jérusalem, Sodome spirituelle où leur Seigneur a été

« crucifié: » et Samarie ta jeune sœur, l'hérésie; toujours postérieure à l'Église. Dites-moi qui de mes prédécesseurs [ne condamne pas vos erreurs et votre conduite]? Vous méprisez cette chaîne de la succession; c'est assez, [répondez-vous], d'avoir Dieu, non la succession de la doctrine. O faiblesse! comme qui dirait: Je veux garder les eaux, je ne me soucie pas du canal. Tu as justifié Sodome ta sœur aînée: le judaïsme, le Juif a crucifié le Seigneur de la gloire; mais « s'ils l'avaient connu, dit saint Paul, ils ne l'auraient jamais fait: » tu le crucifies, le sachant et le connaissant pour tel. [Ils sont] fidèles à Moïse, qui est loué dans toutes les synagogues, qui leur a imposé un joug de fer « que ni « nos pères ni nous n'avons pu porter¹. » et nous infidèles à Jésus, dont le joug est si doux et le fardeau si léger.

Mais comment, Samarie la cadette [en a-t-elle usé?] Elle a méprisé l'Église, [s'est] séparée de sa communion, grand crime; mais tu l'as justifiée: car croire l'Église, et ne point vivre selon l'Église, [c'est un plus grand crime.] Elle a méprisé le carême; et toi, ou tu ne le fais pas, le croyant d'obligation, ou tu le fais judaïquement. Tu l'as justifiée: car est-ce que ces viandes sont impures? Non, il fallait s'abstenir des jeux, des plaisirs, du moins des péchés, des médisances. Elle a retranché la confirmation contre [la pratique exprime des apôtres]; tu la justifies [en montrant si peu de zèle pour cette foi à laquelle tes pères ont tout sacrifié, que tu t'étais engagé de défendre aux dépens même de ta vie, en recevant ce sacrement.] Elle a retranché l'extrême-onction, pour ne pas mourir comme entre les mains des apôtres; tu la justifies [par l'opposition de toute ta vie aux maximes, à l'esprit, aux exemples de ces fondateurs de ta religion.] Elle a retranché le sacrement de pénitence contre [l'institution sainte de Jésus-Christ, l'usage constant de toute l'antiquité.] Tu la justifies, [par l'abus continuel que tu fais de ce sacrement, pour perpétuer tes désordres.] Elle a retranché le sacrement [de l'eucharistie.] Je ne veux croire, dit-elle, que ce que je vois, etc.; tu la justifies, le croyant et le profanant. On devrait connaître sa présence à ton respect, comme le roi, où l'on voit la cour découverte et respectueuse; tu la justifies [par tes irrévérences, le peu de préparation que tu apportes à la réception de ce sacrement auguste, le peu de fruit que tu en retires, l'indécence et l'irréligion avec laquelle tu assistes au sacrifice redoutable de nos autels.] Appuyer

¹ Apoc. XI, 8.

² I. Cor. II, 8.

³ Act. xv, 10.

sur l'un et sur l'autre; sur le tort de l'hérésie et le plus grand tort des catholiques, qui méprisent [ou tournent à leur perte tant de moyens de salut.] Tout parcouru, quelle espérance pour toi? Ah! dit le Seigneur, je me souviendrai des jours de ta jeunesse, je renouvellerai mon pacte, ma foi que je t'ai donnée. Ce n'est pas elle qui revient, c'est Dieu: exhortation à écouter sa voix. [Ne] plus distinguer les anciens et les nouveaux catholiques, abolir ces restes de division. Je ne me relâcherai pas, je reviendrai du tombeau. J'ai un second, le roi: humble sujet partout ailleurs, dans la religion j'ose dire que le prince ne va que le second.

PREMIER SERMON

POUR

LE QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

Objet des soins paternels de la Providence envers nous. A qui Dieu promet la subsistance nécessaire: étendue et nature de ses promesses. Quelles doivent être les dispositions de ses enfants à l'égard de cette vie mortelle, et de tout ce qui y a rapport. Nécessité de réprimer les désirs d'une cupidité insatiable: excès qu'elle produit dans le monde. Maximes qui doivent régler les sentiments des chrétiens au sujet de la grandeur: combien elles sont peu suivies. En quelle manière Dieu confond les vaines pensées de l'ambitieux.

Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes ut manducant hi?

Jésus ayant élevé sa vue, et découvert un grand peuple qui était venu à lui dans le désert, dit à Philippe: D'où achèterons-nous des pains pour nourrir tout ce monde qui nous a suivis? Joan. VI, 5.

Je ne crois pas, messieurs, que nous ayons jamais entendu ce que nous disons, lorsque nous demandons à Dieu tous les jours, dans l'Oraison dominicale, qu'il nous donne notre pain quotidien. Vous me direz peut-être que, sous ce nom de pain quotidien, vous lui demandez les biens temporels qu'il a voulu être nécessaires pour soutenir cette vie mortelle; c'est ce que j'accorderai volontiers, et c'est pour cela, chrétiens, que je ne crains point de vous assurer que vous n'entendez pas ce que vous dites: car si jamais vous aviez compris que vous ne demandez à Dieu que le nécessaire, vous plaindriez-vous comme vous faites lorsque vous n'avez pas le superflu? Ne devriez-vous pas être satisfait, lorsque l'on vous donne ce que vous demandez? Et celui qui se réduit au pain, doit-il soupiner après les délices? Car si nous avons bien mis dans notre esprit que ce peu qui nous est nécessaire, nous sommes encore obligés de le demander à Dieu tous les jours, ni nous ne le rechercherions avec cet empressement que nous sentons tous, mais nous l'at-

tendriens de la main de Dieu en humilité et en patience; ni nous ne regarderions nos richesses comme un fruit de notre industrie, mais comme un présent de sa bonté, qui a voulu bénir notre travail; ni nous n'enflerions pas notre cœur par la vaine pensée de notre abondance, mais nous sentant réduits, contraints tous les jours à lui demander notre pain, nous passerions toute notre vie dans une dépendance absolue de sa providence paternelle.

D'ailleurs si nous faisons réflexion que nous ne demandons à Dieu que le nécessaire, nous ne nous plaindriens pas, comme nous faisons, lorsque nous n'avons pas le superflu. Après avoir restreint nos désirs au pain, nous verrions que nous n'avons aucun droit de soupiner après les délices; et contents d'avoir obtenu de Dieu ce que nous avons demandé avec tant d'instance, nous nous tiendrions trop heureux d'avoir le vêtement et la nourriture. *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus*¹: « Ayant « donc de quoi nous nourrir et de quoi nous cou- « vrir, nous devons être contents. » Et comme nous sommes si fort éloignés d'une disposition si sainte et si chrétienne, j'ai juste sujet de conclure que nous n'entendons pas ce que nous disons, quand nous prions Dieu comme notre père de nous donner notre pain quotidien. C'est pourquoi il est nécessaire que nous tâchions aujourd'hui de l'apprendre, puisque l'occasion en est toute née dans l'évangile qui se présente.

Pour exécuter un si grand dessein, et si fructueux au salut des âmes, il faut remarquer avant toutes choses trois degrés des biens temporels marqués distinctement dans notre évangile. Le premier état, chrétiens, c'est celui de la subsistance qui regarde le nécessaire, le second naît de l'abondance qui s'étend au délicieux et au superflu; le troisième c'est la grandeur qui embrasse les fortunes extraordinaires: voyons tout cela dans notre évangile. Jésus nourrit le peuple au désert, et voilà ce qu'il faut pour la subsistance: *Accipit ergo Jesus panes, et distribuit discumbentibus*²: Après qu'ils furent rassasiés, il resta encore douze paniers pleins: *Collegerunt et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum*³; et voilà manifestement le superflu. Enfin ce peuple, étonné d'un si grand miracle, accourt au Fils de Dieu pour le faire roi: *Ut raperent eum, et facerent eum regem*⁴: où vous voyez clairement la grandeur marquée. Ainsi nous avons dans notre évangile ces trois degrés des biens

¹ I. Tim. VI, 8.

² Joan. IV, 11.

³ Ibid. 13.

⁴ Ibid. 15.